



VIVRE
A CAMPAGNAC
ET DANS
SES HAMEAUX

Conférence le mercredi 5 août 2026 à Campagnac

Etienne Balsenq, un Cabassol au destin national pendant la Commune de Paris (1871)

Du 18 mars 1871 à la semaine sanglante du 21 au 28 mai 1871, des centaines d'Aveyronnais se sont enrôlés dans les troupes fédérées et ont participé à la Commune de Paris, tandis que d'autres se sont rangés dans le camp de Versailles, soit en tant que soldat engagé dans la répression, soit en tant qu'opposant à la Commune. Du côté des Fédérés originaires de l'Aveyron, à ceux morts en combattant ou exécutés, il faut ajouter ceux capturés par les troupes versaillaises et jugés par les tribunaux militaires, à partir d'août 1871. L'analyse de 77 notices biographiques montre que le communard de l'Aveyron est presque toujours d'origine rurale. Âgé en moyenne de 35 ans, un sur trois est marié et a charge d'enfants. « *Monté à Paris* » dans les dernières années du Second Empire, il est devenu marchand de vin, de bois ou de charbon, épicier, boulanger, serrurier, cordonnier, tailleur... maçon, porteur d'eau, cocher, charretier, portefaix, portier... La plupart se sont engagés dans la Garde nationale chargée de défendre la capitale pendant le siège de 1870-1871. Après le début de l'insurrection, ils ont continué à servir dans leur unité. Prétendre que tous auraient été partisans inconditionnels des thèses communalistes serait un raccourci inexact. Au cours de leur procès, nombreux ont soutenu n'avoir jamais eu de convictions politiques. Dans leurs motivations, sans exclure une adhésion sincère aux idées de liberté et de justice sociale, il faut évoquer l'attrait de la solde journalière. Pendant les journées tragiques de mai, pour ne pas participer aux combats, un grand nombre se sont délestés de leurs effets militaires et de leurs armes, avant de se cacher dans une cave ou chez un membre leur famille. Hormis quelques personnalités, sans engagement politique antérieur à la Commune, sans conscience claire de la situation, ils n'ont joué qu'un rôle de second plan.

À côté de ceux qui ont fait preuve d'une « *prudente inertie* », il y a eu quelques militants authentiques. Parmi « *les partisans acharnés* » de l'insurrection parisienne, émergent deux personnalités aveyronnaises : Étienne Balsenq et le colonel Etienne Laporte qui a dévié de son engagement initial pour devenir traître à la cause de la Commune. Né le 6 avril 1838, à Campagnac, Étienne Balsenq est devenu « *une figure emblématique* » de l'histoire du mouvement ouvrier. Entre réalité et légende, peut-on porter un regard lucide, sinon objectif, sur son engagement et son parcours ? Après plus d'un siècle et demi, est-il inconvenant de manifester respect et considération à ces milliers de petites gens, effacés du « *roman national* », qui étaient prêts à mourir pour un idéal de justice sociale et de liberté ?

Christian Font, docteur en histoire, a été durant dix ans chercheur associé à l'Institut d'histoire du Temps présent (CNRS – Paris). Aujourd'hui à la retraite, il a été professeur d'histoire-géographie, avant de devenir directeur du Centre départemental de documentation pédagogique de Rodez, puis du Centre régional de documentation pédagogique de l'Académie de Toulouse. En tant qu'élu, il a été maire d'une commune rurale et Président délégué du Parc naturel régional des Grands Causses. Au cours de sa carrière, Christian Font a écrit une dizaine d'ouvrages sur l'histoire de l'Aveyron, notamment sur la Résistance et la Deuxième Guerre mondiale.

A l'issue de la conférence, Monsieur Font dédicacera son ouvrage « L'Aveyron et les Aveyronnais pendant le Second Empire, la guerre de 1870 et la Commune de Paris ».